

#### Quatre cent cinquantième anniversaire des jésuites

Ignace Lopez de Loyola naquit en Espagne en 1491. Il fonda la Compagnie de Jésus en 1540. En 1990-91, les jésuites célèbrent le quatre cent cinquantième anniversaire de la création de leur congrégation et le cinq centième anniversaire de la naissance de leur fondateur. Ce double anniversaire a été marqué en Belgique par une série de manifestations avec, entre autres, une exposition aux Archives nationales de Bruxelles, des conférences et la création à Anvers de la cantate *Anima Christi* sur une musique de Vic Nees (\*1936).

Le joyau de cette exposition à Bruxelles est une lettre, datée du 23 octobre 1555, d'Ignace à Philippe II exprimant la requête d'une reconnaissance officielle de la Compagnie de Jésus aux Pays-Bas. En 1564, est créée une province indépendante qui, moins d'un siècle plus tard, comptait déjà 1500 membres. Devant ce succès exceptionnel, il fut nécessaire en 1612 de scinder cette province «Belge» en deux: la province Flandro-Belge et la province Gallo-Belge.

L'histoire des jésuites aux Pays-Bas a été très mouvementée. Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils furent les leaders de la Contre-Réforme. L'enseignement a constitué un des moyens privilégiés. Le système d'éducation, établi en 1599 pour l'ensemble de l'ordre et après de nombreuses expériences, était en grande partie inspiré par la méthode de Paris et mettait l'accent sur les lettres classiques et la formation d'une élite catholique. Les jésuites ont lancé de nombreuses innovations pédagogiques. En Flandre comme aux Pays-Bas, il existe toujours de nombreux collèges jésuites et à Anvers, les jésuites disposent d'une institution universitaire: l'UFSLA (*Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius Antwerpen* - Facultés Universitaires Saint-Ignace d'Anvers). Aujourd'hui, ils sont évidemment confrontés au problème du manque de vocations (en 1991, on a dénombré trois no-

vices dans la province de Flandre). Ce qui a accru le rôle des laïcs.

Les jésuites ont également joué un rôle important dans l'architecture, plusieurs églises témoignent encore d'un «style jésuite»: une forme d'architecture baroque introduite par les jésuites au XVII<sup>e</sup> siècle. L'église Saint-Charles-Borromée à Anvers, Saint-Michel à Louvain, l'abbaye Saint-Pierre à Gand ou l'église Sainte-Walburge à Bruges.

La Compagnie s'est heurtée à de nombreuses résistances et a été interdite dans plusieurs pays, puis dissoute en 1773 par le pape Clément XIV sous la pression des Bourbons. Mais aux Pays-Bas, où le décret de dissolution n'avait pu être annoncé, elle continua d'exister. En 1814, elle est rétablie dans ses droits par Pie VII, mais l'opposition se poursuivit et le roi Guillaume I<sup>er</sup> fut le premier prince à l'interdire de nouveau.

Cette opposition ne parvint pourtant pas à empêcher le développement de la Compagnie, d'abord sous l'impulsion du père bruxellois Fonteyne considéré comme le fondateur de la Compagnie aux Pays-Bas et plus tard sous la conduite du Préposé général J.Ph. Roothaan (1785-1853) d'Amsterdam et de son successeur P.J. Beckx (1795-1887) de Zichem.

De nos jours encore, les jésuites continuent à susciter des oppositions. On leur reproche de défendre la théologie de la libération en Amérique du Sud, la politique sandiniste au Nicaragua ou monseigneur Romero au Salvador. Lorsqu'en 1981, le Préposé général Arrupe doit être remplacé, le pape Jean-Paul II remet de l'ordre et à travers la nomination du père Dezza comme représentant pontifical, les jésuites sont pour ainsi dire placés sous tutelle. En septembre 1983, le Néerlandais Peter Hans Kolvenbach est choisi comme nouveau Préposé général.

Le choix d'Ignace pour une «indépendance dans la sujétion» continuera à conditionner l'histoire de cet ordre.

Dirk van Assche  
(Tr. M.-N. Fontenat)

#### L'histoire de l'Europe débute avec les Celtes!

Du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la conquête romaine (I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), les Celtes ont joué un rôle d'avant-plan.

Et pourtant, jusqu'il y a vingt ans environ - compte tenu de ce que nous en rapporte Jules César, nos connaissances sur ces peuples étaient restées très sommaires. Les manuels d'histoire nous apprenaient que leur culture fut barbare, mais faisaient l'éloge de leur valeur au combat.

«Ils vivaient de la chasse et de la pêche, buvaient l'hydromel et leur passe-temps favori était la guerre». Depuis une vingtaine d'années cependant, les travaux des archéologues nous permettent d'avoir une vue toute différente de la culture celtique et de nous apercevoir à quel point elle était raffinée et esthétiquement développée. Les résultats de ces investigations ont été rassemblés dans une exposition fort didactique qu'on a pu contempler jusqu'en janvier 1991, au Musée des Beaux-Arts à Valenciennes: elle a aussi été visible à Dunkerque (de janvier à mars 1991), à Liège (avril-juin 91), à Châlons-sur-Marne (juin-septembre 91), et à Paris (jusqu'en novembre 91).

Cette exposition ne concerne que les Celtes en France du Nord et en Belgique, deux régions qui ont été d'une importance capitale dans leur histoire; aussi les trouvailles intéressantes y foisonnent-elles.



■ «Goupille d'essieu à tête ornée en bronze et en fer», 86 mm x 50 mm, Musées royaux d'art et d'histoire, Bruxelles.

Ainsi, par exemple, le Mont Kemmel a dû être une forteresse celtique d'envergure. D'autres sites en Belgique comme au nord de la France, ont révélé l'existence de places fortes, de colonies d'habitation et de nécropoles. L'exposition nous montre les photos des fouilles les plus importantes, que le catalogue très soigné nous décrit amplement. On peut en outre y admirer des spécimens, intacts, de leur belle poterie ainsi que des pièces de monnaie et d'ornementation.

La lecture du catalogue s'impose à tous ceux qui s'obstineraient à croire que les Romains ont été les premiers à nous initier à la culture. ■

*Dirk van Assche*

(Tr. A. de Bruyn)

*Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.*, Crédit communal, Bruxelles, 1990, 280 pp.

## Littérature

**P.F. Thomése**  
reçoit le prix AKO 1991

Le 21 mai 1991 le prix littéraire annuel de l'AKO a été décerné au débutant néerlandais P.F. Thomése (°1958). Ce prix onéreux et prestigieux de 50 000 florins (160 000 FF ou 1 000 000 FB) a fait l'objet de vives discussions parce que le groupe organisateur, le complexe industriel du livre AKO, avait fait pression sur le jury pour que celui-ci élargisse la compétition en accueillant un échantillon plus large de genres littéraires. A part la prose littéraire, on n'y proposait qu'un livre pour la jeunesse et une biographie, mais cela suffit à provoquer un tel tollé chez les critiques que le jury a finalement préféré s'en tenir à la fiction.

Heureusement le choix de Thomése ne résultait pas d'un simple compromis. Son recueil de contes primé *Zuidland* (Pays méridional) ne se prête guère à classification, si ce n'est sous le dénominateur «littérature historique». D'une manière plutôt inattendue, sa fantaisie débridée nous emmène

aux XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les Pays-Bas vivaient à cette époque leur «siècle d'Or» parce qu'ils avaient écarté la menace espagnole et qu'ils avaient atteint leur apogée en tant que nation maritime. Toutefois, en même temps, ils avaient remplacé la contrainte catholique par leur propre système calviniste, confit de pessimisme. Afin d'illustrer la puissante influence de l'histoire jusqu'à nos jours, Thomése ne recule pas devant la lourdeur pour reformuler entièrement le genre historique.

Comme il le déclarait dans une interview, il considère que l'insatisfaction et la soumission de ses personnages à leur destin cadrent avec une sorte de «mythologie» néerlandaise. Consciemment, il a choisi de «petits» personnages historiques : un humaniste, un explorateur, un aventurier. Des figures qui ont réellement existé mais qui sont pratiquement oubliées. Loin de créer une sorte de nouveau culte du héros, il a voulu «conférer un nouveau visage à l'histoire nationale». C'est pourquoi il n'a pas campé ses récits dans une campagne littéraire classique, mais plutôt dans les lieux picturaux bizarres des grands maîtres. Les violentes tempêtes, les ciels sombres et les tableaux obscurs rappellent la peinture de Brueghel (vers 1525-1569) ou de Bosch (vers 1450-1516).

Régulièrement la sombre charge émotive de Thomése conduit à des effets grotesques surfaits. Ainsi, il veut compléter le mythe du Hollandais affairé et frustré et montrer combien celui-ci est écrasé par sa conscience religieuse angossée. Personne ne paraît vivre pour lui-même, mais uniquement pour satisfaire aux exigences que d'autres (et Dieu) lui imposent. Thomése recourt au pastiche pour montrer à quel point l'homme en est aliéné. D'après lui, cette réinterprétation de la réalité historique ne constitue pas une falsification de l'histoire.

Il a voulu montrer des êtres vivants, des hommes qui étaient confrontés à un mystère, qui étaient troublés. La culpabilité et le doute



*P.F. Thomése (°1958).*

ne sont pas des maladies typiques de la civilisation, dit-il. Les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles étaient relativement prospères et cette prospérité offrait un sol nourricier idéal au calvinisme. Le climat actuel n'est guère différent. Ainsi le symbolisme de *Zuidland* devient par trop manifeste, mais il n'empêche que ce recueil fait voir une nouvelle version reconstituée du mythe hollandais. Le jury de l'AKO a fait le bon choix, même s'il a couronné chez un auteur qui se cherche la promesse plutôt que la prestation. ■

*Karel Osstyn*

(Tr. J.-P. Roobrouck)

«Le Lac noir» de Hella S. Haasse

En 1991 parut chez Actes Sud *Le Lac noir*, traduction d'un roman néerlandais écrit par Hella S. Haasse (°1918) qui est un des auteurs les plus appréciés des régions néerlandophones (1). Elle est avant tout connue en tant que romancière. Et même, plus d'une fois elle est citée d'un trait avec des auteurs tels que Hugo Claus (°1929), Harry Mulisch (°1927), Gerard Reve (°1923) et Willem Frederik Hermans (°1921). H.S. Haasse n'est pas née aux Pays-Bas mais aux Indes néerlandaises, où elle a passé une grande partie de sa jeunesse. Ensuite elle a souvent séjourné à «l'étranger». Pendant de nombreuses années elle a habité une commune de la banlieue parisienne. Ce n'est qu'au cours de l'hiver 1990-91 qu'elle revint aux Pays-Bas. Tout comme Willem Fre-